

Les mouvements offensifs des Allemands sont repoussés

Les Sursis d'Appel

J'ai reçu de nombreuses lettres depuis quelques jours à propos de l'incorporation des exemptés, des réformés, des réformés et des hommes du service auxiliaires. Un décret du ministre de la Guerre, reproduit dans les journaux, règle la question. Les personnes intéressées n'ont qu'à se reporter à cette décision publiée à l'« Officiel ».

Il y a une autre question, c'est celle des « sursis ».

La loi du 21 mars 1905 dans son article 42 (tableaux annexes A et B) a disposé que les agents des services publics peuvent obtenir des sursis temporaires en cas de mobilisation. Parmi ces personnes privilégiées sont compris, entre autres, ceux des chemins de fer (personnel de l'exploitation technique).

Cette question des « sursis » a soulevé une partie de l'opinion publique qui se demande si des jeunes gens de 20 à 25 ans, même sans affectation actuelle, peuvent être maintenus dans leurs foyers indéfiniment tandis que de nombreux territoriaux, pères de famille déjà âgés sont mobilisés et envoyés à l'armée.

Je ne puis que renvoyer à l'article 42 de la loi militaire du 21 mars 1905, que la loi du 13 août 1913 n'a pas abrogé ceux qui, à ce sujet, m'ont adressé de nombreuses lettres depuis quelques jours.

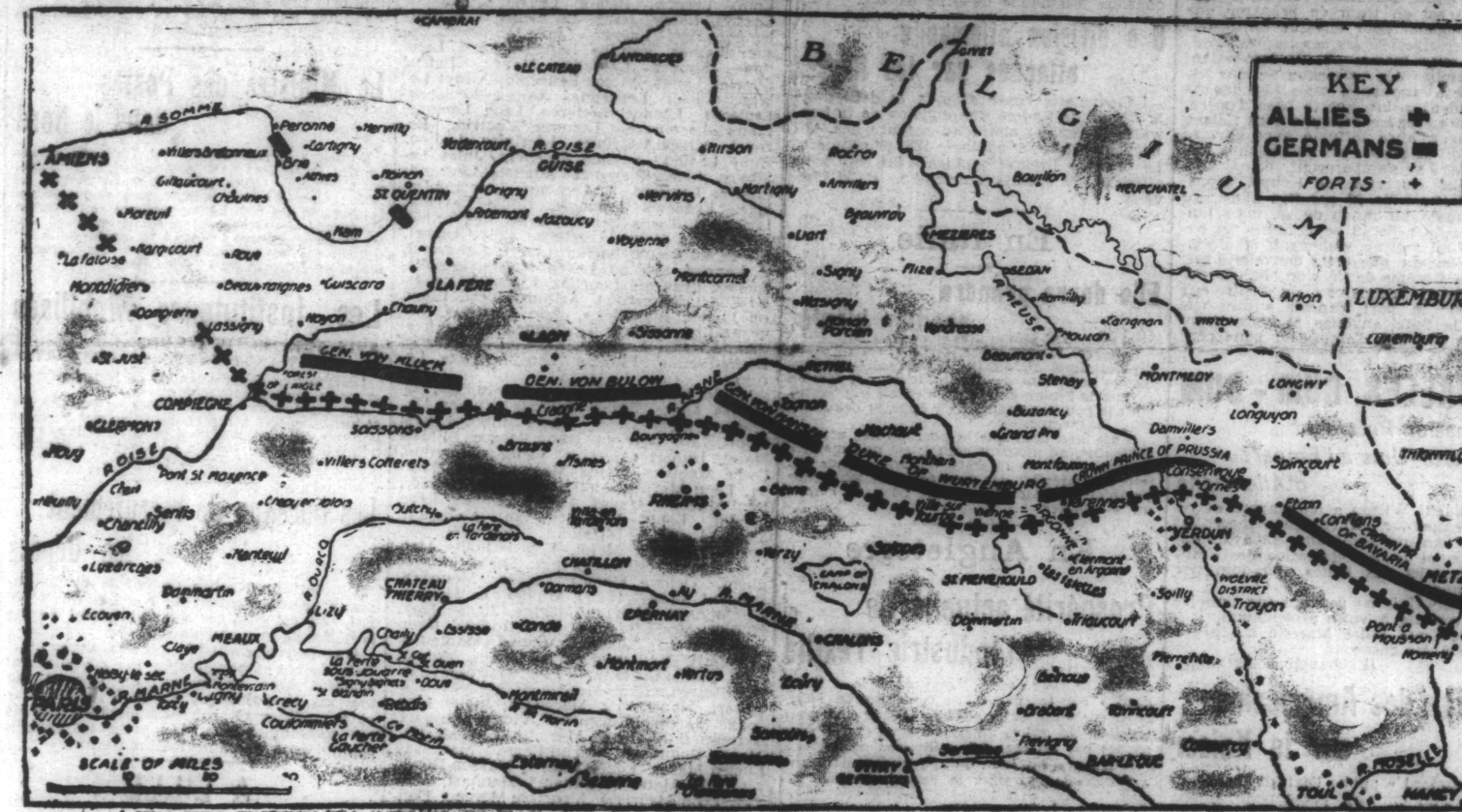
La question vaut toutefois la peine d'être envisagée par le Ministère de la Guerre et le crois pouvoir dire qu'elle lui est actuellement soumise par les autorités militaires.

On comprend, en effet, que la faculté d'obtenir des sursis par les titulaires des fonctions et emplois des grandes exploitations et des administrations publiques, pourrait devenir dans les mains des chefs de ces administrations ou exploitations, une nouvelle source de « embusqués ».

Enfin, une autre question m'a été posée. Que deviennent devant la mobilisation les Belges nés en France qui ne sont pas mobilisés parce qu'français, et qui, cependant, ne sont pas mobilisés en Belgique ? J'ai cherché une solution à cette question dans les articles des lois militaires de 1905 et 1913 sans la trouver. Il apparaît comme rationnel qu'à ceux-là on devrait donner le choix entre le service en Belgique ou en France, mais l'exiger d'eux, s'ils persistent à déclarer leur domicile en France, est à peu près équivalent de leur offrir un bâton de bois aux enfants pour le défendre. Aucun d'eux n'entend de ceux qui sont français, valides et en état de faire campagne — ne doit manquer à l'appel. Tous les Français sont d'ailleurs patriotes. Tous ne demandent qu'à marcher à l'ennemi.

Ch. DEBIERRE,
Sénateur du Nord.

Les troupes alliées et allemandes en présence



Leurs positions probables

COMMUNIQUÉ OFFICIEL DU GOUVERNEMENT

Les opérations continuent sans changement important. — Plusieurs retours offensifs des Allemands aux environs de Reims sont repoussés.

18 Septembre 16 h. 30.

La bataille a continué sur tout le front, de l'Oise à la Wœvre, pendant la journée du 17 sans modification importante de la situation sur aucun point.

A NOTRE AILE GAUCHE, sur les hauteurs du Nord de l'Aisne, nous avons légèrement progressé sur certains points. Trois retours offensifs tentés par les Allemands contre l'armée anglaise ont échoué.

De Croone à Reims, nous avons nous-mêmes repoussé de très violentes contre-attaques exécutées la nuit.

L'ennemi a eu vain essayé de prendre l'offensive contre Reims.

AU CENTRE, de Reims à l'Argonne, l'ennemi renforcé par des travaux de fortification importants et adopte une attitude purement défensive.

A L'EST de l'Argonne et dans la Wœvre, situation inchangée.

A NOTRE AILE DROITE (Lorraine et Vosges), l'ennemi occupe des positions organisées défensivement dans le voisinage de la frontière.

Une vue d'ensemble

La bataille de l'Aisne. — Ralentiement de la droite allemande. — Défaite totale de l'Armée allemande. — Succès d'un sous-marin anglais.

Du « Times », du 17 septembre : Les Allemands sur la ligne de l'Aisne, le maintien et résistent toujours de toutes les forces qui leur restent à la poursuite des Alliés. Mais il paraît bien qu'ils commencent à céder lentement.

Le front de leur ligne va des marais de Noyon à l'Oise, par la plaine de nord

Les combats sur le front de l'Aisne

Echec du plan allemand

Londres, 17 septembre. — Le « Daily Mail » écrit : Les Allemands sont arrêtés pour le moment ; ces deux derniers jours ils ont tenu leur front au Nord de l'Aisne. Leurs tribulations ne sont pas encore terminées. Il y a des chances que les Alliés tournent la droite des Allemands commandés par le général Von Kluck. L'avance des Alliés a été probablement retardée par les difficultés de

Au Conseil des Ministres

Bordeaux, 18 septembre. — MM. Briand et Sembat, de retour de leur voyage à Paris, assistent au conseil. M. Viviani a communiqué une dépêche à M. Pachitch, président du conseil des ministres de Serbie, félicitant l'armée française pour la victoire qu'elle vient de remporter sur l'armée allemande après six jours de combats héroïques.

Dans ce télégramme, M. Pachitch salue avec enthousiasme les brillants succès des chers frères d'armes et glorieux soldats français.

M. Viviani a répondu en le remerciant et affirmant sa foi dans les succès des armées alliées.

M. Thomson a chargé M. Massé, ancien ministre, d'étudier la question de ravitaillement dans les départements du Centre.

L'appel de la classe 1915

Un arrêté ministériel relatif au recensement

Le Bureau de la Presse de Bordeaux communique la note suivante : « M. Millerand, ministre de la guerre, a pris un arrêté décidant que les conscrits de la classe 1915 domiciliés sur les territoires des régions occupées par l'ennemi et ayant dû changer de résidence, seront recensés par le maire de la commune où ils habitent actuellement. Ils passeront le conseil de révision dans le département de leur résidence actuelle. »

« Les conscrits continueront à résider dans les régions occupées pourront être inscrits et visités dans les départements voisins du conseil de révision, qui statuera. »

Les Députés qui se battent

Comment ils ont pris un village aux Allemands

M. MAGINOT, ANCIEN SOUS-SECRETARE D'ÉTAT A LA GUERRE, NOMME GÉNÉRAL.

Paris, 17 septembre. — Ainsi qu'on le annonçait, certains membres de députés ont pris du service dans l'armée française. M. Maginot, qui fut sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, s'est engagé à titre privé et vient d'être nommé capitaine par un beau fait d'armes.

Accompagné de six hommes, dont deux étaient ses collègues au Palais-Bourbon, il

Pourquoi Kluck a abandonné Amiens

Londres, 17 septembre. — Une dépêche d'Amiens au « Daily News » dit que la droite allemande était enveloppée par une nouvelle armée qui avançait de Rouen par Amiens, ce qui obligea le général Kluck de tourner vers l'est de Compiègne et d'évacuer Amiens. — Reuter.

En Belgique

Pour la troisième fois Termonde est bombardée

Mercredi soir, vers six heures, les Allemands ont à nouveau bombardé la malheureuse ville de Termonde.

On comprend l'agitation parmi les habitants qui étaient retournés dans les habitations sursées.

Dans l'après-midi plusieurs camions, transportant les fuyitifs qui reviennent des environs de Wolverthem, étaient entrés en ville.

Cette fois-ci l'autorité militaire allemande a fait prévenir les habitants avant le bombardement, sur quoi les civils et les militaires belges se sont enfuis dans la direction de Zele.

Après avoir quitté la ville, les troupes belges ont eu soin de détruire le pont provisoire sur l'Escaut, par lequel l'ennemi aurait pu les poursuivre.

La plupart des camions venus de Wolverthem ont dû traverser la ville, à la hâte, sans pouvoir décharger d'importance quoi, et ce cortège de voitures était triste à voir.

Avec les nouveaux fuyitifs le cortège est allé camper à Zele et Hamme, où les habitants se sont dévoués à merveille pour venir en aide aux malheureux.

Les troupes belges se sont fortement retranchées le long de la digue de l'Escaut, d'où ils ont été témoins impuissants de ce bombardement incompréhensible.

D'aucuns prétendent que les Allemands sont très nombreux aux environs de Termonde, car à Appels, ils avaient quatre heures pour passer tous, avec un énorme convoi de matériel.

La part des Belges dans la victoire des Alliés

Le passage de renforts allemands empêché. — L'explication de la sortie d'Anvers.

Du « Times » : On peut se faire maintenant une idée exacte de l'importance des mouvements en arrière si connus qui ont eu lieu en Belgique ces derniers jours.

On connaît le chemin pris par le 6^e corps d'armée allemand après la bataille de Meuse et l'évacuation de la ville de Dinant.

On connaît également le mouvement de retraite de ce corps d'armée depuis Dinant jusqu'à la ligne de l'Escaut, où il a été arrêté par les troupes alliées.

De cette manœuvre de retraite on peut se rendre compte en examinant le seul commandement de ce corps d'armée qui a été capturé, celui de la 1^{re} division, commandé par un lieutenant-colonel, et qui a été capturé par un officier de la 1^{re} division britannique.

BRUXELLES

va-t-elle être délivrée ?

Londres, 18 septembre. — L'« Evening News » publie une dépêche d'Anvers annonçant que les Allemands évacuaient Bruxelles.

Le gouverneur militaire maréchal von der Goltz, dans une proclamation adressée à la population, informait les habitants du départ de Bruxelles. Ils furent ainsi prévenus de leur attitude pacifique et les prévint d'avoir à s'abstenir de tout acte hostile contre les Allemands en retraite.

L'état-major belge croit que les Allemands sont obligés de se retirer pour couvrir la retraite de leurs armées de France et défendre les lignes de communication.

Un espion belge fusillé à Gand

Avant-hier, un conseil de guerre, siégeant à Gand, avait condamné à mort un Belge, un certain D..., né à Longueville et domicilié à Incheux, accusé d'espionnage au profit des troupes allemandes.

Il fut arrêté dans les circonstances suivantes : Un important détachement de gendarmes et de soldats s'étaient cachés près d'un pont pour y surprendre un groupe d'une cinquantaine de soldats belges. Ils furent ainsi échappés, mais ils furent arrêtés. Il avait été déposé une quinzaine de jours il était au service de l'ennemi.

La sentence du conseil de guerre a été exécutée ce matin, exactement à six heures.

Du... qui était enfermé à la prison secondaire, fut conduit au parc dans une voiture cellulaire où l'arrêtait près de la grille. D... se mit à crier et à se débattre. Il avait les mains liées derrière le dos. On le plaça devant le talus. De l'autre côté du chemin se tenait un peloton de vingt gendarmes.

On posa immédiatement un bandage formé d'un morceau de poche sur les yeux du condamné à mort et on entendit le seul commandement de « feu » prononcé par un adjudant. Jusque-là tout se passa sans incident.

Le lendemain fut seul dans un cercueil en bois

L'engagement de Termonde

RECIT OFFICIEL

Anvers, jeudi, 10 heures soir (officiel). — Dans la soirée d'hier, mercredi, des troupes allemandes sont revenues de Bruxelles à Termonde. Pendant la nuit, une canonnade ininterrompue a eu lieu. Dans la journée d'aujourd'hui, un duel d'artillerie s'est livré entre ces troupes et les nôtres, qui défendent le débouché au nord de la localité. De l'infanterie allemande s'est présentée au pont détruit par nous a été accueillie par un feu intense de nos mitrailleuses et a refusé en désordre dans la ville. Cette tentative n'a pas été renouvelée. Ailleurs, aucun incident digne d'être noté.

Constant le Marin s'engage

Nous apprenons que le célèbre Constant le Marin, Lidgoda, champion du monde de la lutte, est arrivé à Anvers, venant de St-Pétersbourg, et qu'il est engagé volontaire au corps des mitrailleurs de l'armée. Ayant appris en Russie l'invasion de Liège, sa ville natale, il n'a pu résister au désir de mettre sa force herculéenne à la disposition de son pays et à prouver que son cœur est en proportion avec sa force.

Un « Taube » au-dessus d'Anvers

Anvers, 18 septembre. — Ce matin, vers 8 heures et demi un « Taube », venant de l'Ouest, a survolé une partie de la ville. Son arrivée avait été signalée par certains de nos avions et il a été abattu par nos mitrailleuses. On l'a vu au-dessus de Deurne le dirigeant vers Wilrijk. Un de nos avions était tombé immédiatement et deux autres ont été atteints, mais ont pu se sauver en direction du Sud.

Le Tzar décore le roi des Belges

Le tsar a conféré au roi Albert le grade d'honneur de l'ordre militaire de St-Georges. Le roi des Belges a répondu dans les termes suivants : « J'exprime à Votre Majesté, pour la part et flatteuse distinction dont elle a eu le bon plaisir de m'honorer, l'assurance de ma profonde gratitude. »

« J'espère que Votre Majesté permettra d'en rapporter tout le mérite aux vaillants soldats. »

« L'éloge que Votre Majesté fait de mon peuple et de mon armée en particulier me touche profondément et sera reçu avec orgueil et gratitude par la nation entière. »

En Allemagne

Leurs obusiers n'ont pas de servants

Stockholm, 18 septembre. — Un ingénieur suédois qui vient d'arriver de Berlin rapporte un détail curieux sur les fameux obusiers allemands. Le secret de la fabrication de ces pièces d'artillerie, et même de leur maniement, a été si bien gardé qu'aujourd'hui, il ne se trouve pas un artillerier allemand capable de les servir.

Pour avoir des hommes sachant manier les obusiers on a dû avoir recours aux ingénieurs et aux mécaniciens de la maison Krupp, qui seuls, connaissent le secret de la nouvelle arme.

HAUSE, le président du Comité du Parti Socialiste fait appel aux Socialistes français.

Du « Peuple Galois » : Une lettre du citoyen Hause a été adressée à Sembat, le ministre socialiste français.

Nous n'avons pas encore reçu le texte officiel et nous devons nous contenter d'un télégramme qui le résume comme suit : « A Berne et à Bale nous étions tous réunis dans l'espoir qu'une entente serait possible entre la France et l'Allemagne. Nous étions tous convaincus que notre œuvre de l'intérêt de la civilisation. pacification aurait porté des fruits utiles. »

« Bien que la majorité du Reichstag allemand et de la Chambre française se tenaient sur les bases de la conférence de Berne, nous avons dû subir la guerre et la guerre qui n'était pas voulue ni par le peuple français, ni par le prolétariat allemand. »

« Hausse rappelle à Sembat toute la responsabilité qui accepte devant l'histoire en prenant un portefeuille dans le ministère français et en signant de son nom socialiste la déclaration ministérielle qui devait apaiser le peuple français par le mensonge que les Belges français de la Belgique. »

« Et ensuite le socialiste allemand Gumbel, et socialiste français : »

« Est-ce que le socialiste Sembat qu'un peuple comme le peuple allemand, qui fait la guerre en rangs serrés, dans l'union parfaite entre Heydrich et Liebknecht, peut être vaincu par le vil leur carisme des Slaves ?... Peut-il vouloir que ce carisme remporte la victoire ?... »

« Le carisme slave est l'ennemi acharné du peuple français comme il est l'ennemi acharné du peuple allemand. Le carisme russe est l'ennemi acharné de la Russie de tout progrès, de toute civilisation pour le monde entier. »

« Le monde civilisé attend de vous, que vous trouviez la solution dans le conflit.